



© David Vélez

XXXI^e ATELIERS INTERNATIONAUX DU FRAC
DES PAYS DE LA LOIRE

THE WAY THINGS FALL

(AINSI TOMBENT LES CHOSES)

Artistes invités :

Daniilo Dueñas, Herlyng Ferla, Verónica
Lehner, Rosario López, David Vélez

Commissariat :

Alejandro Martín Maldonado

résidence de septembre à novembre 2017

exposition du 18 novembre 2017 au 28 janvier 2018

DANS LE CADRE DE L'ANNÉE FRANCE-COLOMBIE 2017

du mercredi au dimanche, de 14h à 18h

Visite commentée le dimanche à 16h

groupes sur RDV : 02 28 01 57 66

mediation@fracdespaysdelaloire.com

Entrée libre



Frac des Pays de la Loire
La Fleuriaye, boulevard Ampère,
44470 Carquefou / T. 02 28 01 50 00
www.fracdespaysdelaloire.com
twitter@FRACpdl - facebook.com/FRACpdl



Les XXXI^e Ateliers Internationaux du Frac des
Pays de La Loire s'inscrivent cette année dans
le cadre de l'année France-Colombie 2017.

Le FRAC a invité Alejandro Martín Maldonado
à concevoir cette nouvelle résidence de deux
mois avec cinq artistes colombiens : Rosario
López, Daniilo Dueñas, Herlyng Ferla, Verónica
Lehner, David Vélez autour du thème de la chute
et de la pesanteur.

The Way Things Fall (Ainsi tombent les choses),
l'intitulé de l'exposition est déjà une mise en
situation : quelque chose est advenu, on entend
des bruits, le spectateur est obligé d'adopter
une certaine position ; il dit le poids et le
fardeau, établit un lien entre la situation
actuelle et un événement antérieur, révèle une
tension.

Cela peut nous faire penser à des images très
concrètes : une montagne qui se change en
avalanche, un objet en céramique qui se brise
en mille morceaux, une personne qui tombe en
trébuchant sur une pierre.

Une maison construite selon un plan bien
précis ; habitée pendant des générations ; elle
tombe en ruines quand elle est abandonnée.

Ainsi tombent les choses nous parle de moments
de crise : quand ce qui fonctionnait d'une
certaine manière s'effondre. Mais ce peut être
aussi que pure paranoïa : l'impression que tout
va s'écrouler et, même si rien ne se passe, l'on
entend malgré tout les choses se briser.
Mais ce titre nous parle surtout du temps. Du
destin. Tout n'est pas tragique. Il s'agit de
voir, d'être assez attentif pour voir les choses
là où elles sont, pour les laisser être.

Laisser les choses occuper leur propre espace.

La chute parle de gravité, des forces qui nous gouvernent. De la force nécessaire pour se lever. La spiritualité est en lien avec cette tension entre le gouffre qui nous attire et le désir de s'élever vers le ciel. Et la façon dont on peut tirer de la gravité la force de se mouvoir.

L'intitulé de l'exposition ouvre une porte sur l'art comme discipline axée sur le sens et la signification des choses, les concevant comme étant à la fois ordinaires et mythiques. Plus précisément, il relie l'objet à l'espace où il se trouve, vu par la personne interagissant avec lui. Il nous oblige à tenir compte de la façon dont tout objet s'inscrit dans le temps : il y eut un passé où il était autre et un futur où il ne sera plus ce qu'il voulait être.

Cette idée d'une vision élargie des choses souligne l'engagement de l'art latino-américain dans un contexte mondialisé. La manière par exemple, qu'ont eue les artistes brésiliens de remettre en question l'histoire de l'art, notamment abstrait, en posant un regard attentif sur les éléments concrets et la structure des œuvres. Ils le firent en intégrant les objets d'art dans un contexte plus large au fait des façons de vivre la ville ; des différences qu'établit entre les classes sociales la façon de construire, d'habiter et d'occuper l'espace urbain.

Cette revendication artistique est aussi liée au fait que les artistes du sud du continent, Uruguay, Argentine, Chili, dans un contexte dictatorial et répressif, se sont engagés dans la ligne postmoderne de l'art non pas sur la voie des attitudes autoréférentielles de l'art conceptuel du nord, mais sur celle des opportunités politiques offertes par les approches linguistiques non-objectales, par des actes, des manifestations, des interventions urbaines, des pratiques d'interrogation et d'élaboration de la propagande selon des modalités critiques.

Ce préambule permet de présenter les différentes manières d'aborder ces problématiques d'artistes colombiens, notamment les pratiques contemporaines consistant à entrecroiser peinture et sculpture pour penser les objets et leur relation à l'espace.

Rosario López conçoit précisément et méthodiquement la sculpture comme une exploration du paysage, sondant et révélant de complexes structures sous-jacentes en travaillant divers matériaux.

Herlyng Ferla pose un regard silencieux sur les objets, attentif à leurs qualités plus philosophiques, pour que, grâce à un méticuleux travail de la matière, ils laissent émerger des imprévus, des lectures qui, parfois surprenantes, semblent avoir toujours été là.

Verónica Lehner transforme son approche physique de la peinture par un travail en atelier, en une observation attentive des déchets qui jonchent les rues et de ce que nous racontent les strates qui les structurent.

Daniilo Dueñas révisé en profondeur l'histoire de la peinture qu'il déconstruit en bouleversant les espaces, révélant les tensions et laissant apparaître les esprits qui y habitaient.

David Vélez s'intéresse aux enregistrements sonores, réfléchit aux opportunités acousmatiques de la performance et aux moyens de se connecter aux objets – et aux autres – dans un espace sonore.

Pendant cette résidence, en partageant conversations, lectures, films, repas et promenades, en travaillant en commun dans l'espace et ses alentours, nous voulons questionner la relation des objets à l'espace. En oubliant l'idée d'exposition comme une succession d'objets indépendants, nous voulons que cette exposition, et plus généralement la création artistique, soit un processus où les relations sont l'élément le plus important, ainsi que le temps qui peut se révéler si l'on tient compte de l'espace que l'on est invité à occuper.

Alejandro Martín Maldonado



LES ATELIERS INTERNATIONAUX

Pionnier en ce domaine, le Frac des Pays de la Loire a mis en place dès 1984 les Ateliers Internationaux. Le Frac développe par cette expérience exceptionnelle en France une activité de soutien à la création qui contribue à enrichir sa collection de manière originale. Lieu de recherche, d'échanges et de production, ces Ateliers sont un laboratoire actif et réactif. Chaque année pendant deux mois, ils permettent aux artistes invités de travailler et de rencontrer des acteurs du monde de l'entreprise, du milieu professionnel (conservateurs, critiques d'art, galeristes) ainsi que des élèves des universités et des écoles d'art qui les assistent. Les œuvres réalisées sur place sont ensuite présentées au public.



L'ANNÉE FRANCE-COLOMBIE 2017

Depuis 1985, l'Institut Français organise des rencontres et fait dialoguer la France avec les pays du monde entier, pour une durée de six à douze mois. Première Année organisée dans un pays hispanophone, et la deuxième en Amérique du Sud après le Brésil, l'Année France-Colombie 2017 est le programme de coopération le plus ambitieux qui ait été conclu entre les deux pays. Plus de 700 événements sont organisés des deux côtés de l'Atlantique dans des domaines aussi variés que la culture, l'économie, la gastronomie, la recherche scientifique, l'éducation supérieure, le sport et les nouvelles technologies. Cette initiative a pour objectif de renforcer les relations entre les deux pays, d'ouvrir cette coopération à de nouvelles disciplines et de moderniser l'image que les deux pays peuvent avoir l'un de l'autre.



GOBIERNO DE COLOMBIA



Le Frac des Pays de la Loire est co-financé par l'État et la Région des Pays de la Loire, et bénéficie du soutien du Département de Loire-Atlantique.



Région
PAYS DE LA LOIRE





DANILO DUEÑAS

(Cali, 1956)

Vit à Bogota - <http://danieloduenas.com/>

Padre Pio et la crucifixion (Crèche), 2017

Installation, dimensions variables

Photographie de Padre Pio, photographie de Matisse dans sa chapelle de St. Paul de Vence, mur tombé écrasé par son propre poids, bois peints, deux objets dénichés aux marchés aux puces, deux lits, boîtes en plastique, caddy de supermarché, bois récupérés, acrylique sur toile, petit autel dressé devant la photo de Padre Pio, quatre bougies pour quatre saints.

« L'œuvre veut inciter le public à réfléchir sur le destin de l'Église catholique. Avec quatre saints de pays différents : Italie, Pays de Galles, Angleterre et Espagne. L'œuvre tente de comprendre comment la présence aux différentes époques permet de resserrer les liens de leur communauté aujourd'hui rongée par le mal. Il suffit de dire que l'Église perdurera dans les siècles à venir. La crèche et la crucifixion sont les deux sources de l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il est présent en elles et elles fusionnent pour ne faire qu'un : l'amour éternel de Dieu pour toutes ses créatures humaines. »

Daniilo Dueñas

Lorsque Danilo entre dans la salle du FRAC lors de la précédente exposition, il décide qu'il faut enlever l'une des cloisons en placoplâtre de la salle et la hisser sur un mur. Malgré de multiples efforts pour la hisser très haut, la cloison s'effondre et retombe comme on peut le voir dans la salle. C'est là que commence le travail de l'artiste qui va collecter des objets et des substances et les disposer avec un soin méticuleux.

Quelque chose dans cette installation rappelle l'une de ses œuvres précédentes : *Trailer exhibition, 1996* ; il avait composé au sein d'une grande exposition collective, (le Salón Nacional de Artistas), un espace indépendant, sorte de container à trois murs au sol incliné. Les visiteurs étaient invités à entrer dans l'œuvre, une petite rétrospective, qui était donc une exposition en soi. Ce qui différencie cette installation de l'œuvre mentionnée est ce sol qui est à la fois mur et sol.

La référence religieuse, écho de la religiosité imprégnant la vie de Dueñas, montre au visiteur comment peuvent être pensés une exposition,

et un centre artistique, sans évoquer la configuration des églises.

La via crucis (chemin de croix) notamment, ce récit présenté dans toutes les églises, qui dit le poids de la croix et illustre, une à une, les trois chutes de Jésus, et l'impact sur notre histoire universelle de cette force qui lui permit d'aller jusqu'au bout.

et aussi :

Daniilo Dueñas, *Réparer la vision*

exposition du 16 septembre au 22 décembre 2017
Villa du Parc, Annemasse

www.villaduparc.org

<https://www.facebook.com/villaduparc.cac>



HERLYNG FERLA

(Cali, 1984)

Vit à Cali - <http://www.herlyngferla.com/>

Maquette pour un mémorial, 2017

Base en métal, 41 519 carrés de sucre

« Trouver sur Google Earth la carte de Carquefou. Cartographier ses ronds-points ? Juste les regarder. Que font les ronds-points ? Ce sont des socles vides. Ils permettent de retrouver la bonne route. Ils permettent de tourner éternellement et sans raison. Le rond-point fait circuler. Circulation de véhicules dans l'espace public. Circulation de personnes dans l'espace privé (...). Organisation de particules. Poussière. Peau. Ciment. Matières organiques. Matières inorganiques compactées. Toutes les matières du monde. Accumulation. Collecte. Une partie de mon travail consiste à collecter et ordonner. Collecter et donner du sens. (...) Les carrés de sucre, tels des modules d'une structure urbaine européenne ; cela implique de redéfinir la relation historique avec le passé colonial, avec la notion de travail précaire, avec le sucre source d'énergie (les cyclistes colombiens résistent à la raideur des côtes du Tour de France en consommant du pain de vesou) et en indiquant mon lieu de naissance, Cali, dont l'économie repose sur la canne à sucre ». Herlyng Ferla, journal de Carquefou

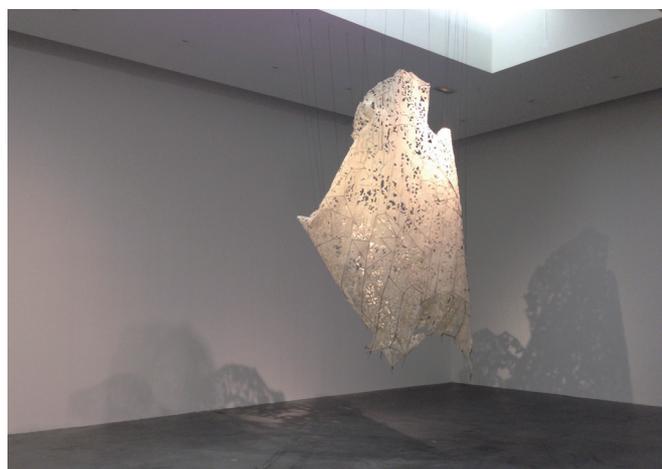
Il y a encore peu de temps, le travail de Herlyng reposait sur la transformation de déchets trouvés dans la rue. Il rapportait à l'atelier, son lieu de vie, ceux qui lui semblaient intéressants, les travaillaient

soigneusement et façonnaient des objets poétiques qui en révélaiement la nature profonde. Avec ces objets, il a développé une réflexion rigoureuse sur la sculpture, parfaitement nommé par le titre de l'une de ses œuvres *Metafísica concreta*. Son atelier maison s'est progressivement rempli de toutes sortes d'objets, de matériaux, d'œuvres en cours et d'œuvres achevées. Jusqu'à ce que, récemment, il décide de quitter cet espace, de ne conserver que quelques œuvres et de jeter les autres. Rejetant même des œuvres achevées difficiles à déplacer et à conserver.

Il ne s'agissait pas seulement de changer de vie, il s'agissait aussi de changer de façon de travailler.

Cela a probablement un rapport avec une exposition intitulée *Las cosas en sí*, dont il fut l'un des deux commissaires, qui provoqua une polémique en remettant en question la signification que les artistes veulent donner aux œuvres et l'étendre à la relation aux d'autres œuvres et au regard du public. Actuellement, Ferla n'a pas de domicile fixe et, après une résidence au Brésil où il a travaillé avec des supports variées sur le cheminement des palmiers à travers le monde, au gré des vagues, il est venu en France où il se confronte aux nombreux carrefours qui impliquent, tous les cent mètres, de prendre une décision.

Herlyng Ferla remercie Ericka Flórez.



ROSARIO LÓPEZ

(Bogotá, 1970)

Vit à Bogota - <http://rosariolopez.info/>

La terre compte, 2017

Installation
Jute, plâtre, colle
350 x 450 x 400 cm

La terre compte, 2017

Aluminium drawing, series
197 x 300 cm

La terre compte (series) 2016

Photographie en noir et blanc - Poster
57 x 87 cm

« À partir d'une expérience dans le bush australien, j'ai façonné une série de sculptures en tentant d'élargir les concepts de limite et de frontière, sortes d'entités organiques oscillant entre la quiétude et la fermeté, la mobilité et l'incertitude. Entrelacer des paysages vus, comme les falaises de la Pointe du Raz en France et Cape Raul en Tasmanie, m'intéresse, et à partir de ces observations, proposer une géométrie qui resurgit à chaque fois que j'examine ces images. »

Rosario López

Cette installation de Rosario López fait partie d'un projet très récent, *La tierra importa*, commencée en Australie l'année dernière et reprenant de nombreux éléments d'un travail de sculpture mené depuis des décennies. Il s'agit d'une façon très personnelle d'étudier le paysage, intégrant des voyages dans des lieux géographiques de grande force, comme les glaciers de Calafate au sud de l'Argentine et le désert de sel à Potosi en Bolivie, où la photographie joue un rôle crucial en tant qu'instrument de regard et de réflexion.

Dans chaque cas, les photos constituent le point de départ du processus analytique, qui se concrétise par des centaines de dessins et graphiques s'efforçant d'en révéler la structure sous-jacente. Le dessin sur papier devient ensuite fils, toiles, et matériaux variés énoncés et configurés par des modèles et des maquettes. À partir de là, Rosario procède au choix du matériau destiné à la composition finale, qui apporte une autre dimension, et il en résulte un nouvel objet doté de nombreuses références au lieu d'origine, mais avec sa propre richesse. L'œuvre présentée ici a beaucoup appris de ses projets précédents : les possibilités de la fibre de jute qui capturèrent la structure du désert bolivien, la légèreté de la toile grâce au vent dans *Insufflare*, le rapport avec les fenêtres du toit de son projet à l'Archivo Distital de Bogota, la consistance du plâtre de la grande œuvre suspendue réalisée pour *OpenArt* en Suède. S'inspirant de la tour de Babel, elle repense ici l'idée de la falaise avec une œuvre reliant subtilement la terre et le ciel.

Rosario López remercie la Faculté des arts, Université nationale de Colombie. Fondation Areagua, Curiti Santander. Colombie. Estudio Manzana K, Bogota.



VERÓNICA LEHNER

(Cali, 1980)

Vit à Bogota - <http://veronicalehner.info/>

Port Jean (Labour of Love), 2017

Bateau de seconde main, fer, vernis et peinture acrylique

3 m x 1,45 x 2,80 m

« Ce projet naît de l'idée d'atterrissage. De même que ce Frac de Carquefou est là pour des raisons plus fortuites qu'en raison de son lien étroit avec le cadre, nous avons, nous cinq, également atterri dans cette ville dont nous ne savions rien. En effectuant des reconnaissances des lieux, j'ai voulu créer un lien entre le FRAC et ses alentours, et établir une relation entre le lieu et moi.

Tout a commencé par des bateaux vus au Club Nautique de Carquefou : posés verticalement, ils formaient une sorte de tableau irrégulier et offraient une palette de couleurs et de textures. Cela m'a fasciné et je me suis intéressé à l'objet bateau, à la nécessité de vivre avec lui, de le connaître puisque je travaillais sur lui, comme si j'allais finalement naviguer avec.

Le travail devient un outil d'analyse des choses, une façon de s'insérer en elles et de les laisser être elles-mêmes. Il est une façon de penser les choses, de leur donner un lieu pour qu'elles puissent exister, au-delà de leur fonction ou du lien qu'elles peuvent avoir avec d'autres objets ou systèmes. C'est aussi un moyen pour que l'objet se construise, se montre, soit lui-même.

Cette relation bienveillante se construit par étapes, comme des strates qui, en se découvrant en font apparaître d'autres, comme des superpositions de peintures. Le temps consacré au travail n'importe que parce que lié à ces moments d'attention, et la « restauration » d'à peine la moitié du bateau nie toute velléité de le déplacer et de le voir flotter. La figure du bateau est une image récurrente de l'histoire de la peinture, mais ici c'est la peinture même qui génère plus de peinture en habitant le lieu, en le connaissant et en le donnant à voir. »
Verónica Lehner

À Berlin, Verónica traîne des briques tirées par une corde, telles une mascotte, enregistrant la vidéo de la performance d'un point de vue subjectif et accordant une

attention particulière au son. À Cali, elle collecta de vieilles palettes et les modifia délicatement, créant de riches surfaces picturales ; puis elle les remit dans la rue, les abandonnant pour que chacune d'elles rencontre son destin.

Elle travaille parallèlement en atelier, à la peinture acrylique sur toile, distordant le matériau avec diverses méthodes, attentive aux effets de plis et de creux, d'altération de la peinture au moyen d'eau et autres substances.

Le soin de la surface peinte en tant qu'objet est profondément lié à ses expériences avec les objets trouvés. Chacun de ses projets dévoile une sensibilité aiguë aux relations entre la peinture, la sculpture et la performance.



DAVID VÉLEZ

(Bogotá, 1973)

Vit à Bogota - <http://davidvelezr.tumblr.com/>

Une affaire de friction et de gravité, 2017

Composition, 6 canaux, 48 min

« J'ai composé cette pièce en gravant des sons en studio, en jouant d'objets : récipients en céramique, barils de pétrole, éviers, portes de casier, blocs de mousse entre autres. La composition intègre aussi des enregistrements effectués près de Nantes, dans la région du Pays de la Loire, et des sons de la maison où j'étais logé en tant qu'artiste en résidence au FRAC. Enfin, j'ai capturé les sons issus des processus de sculptures et d'installations des autres artistes. »

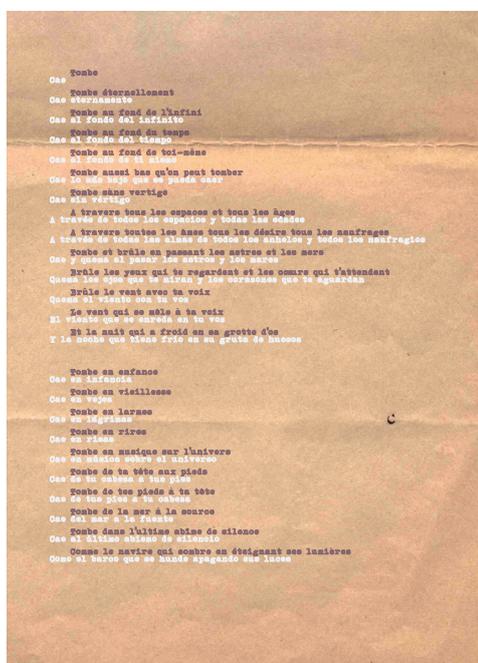
David Vélez

David propose une bande sonore qu'il a travaillée comme les bruiteurs à l'ancienne qui recouraient à toutes sortes d'instruments simulant des sons pour animer les pièces radiophoniques : des boîtes de conserve pour la tempête, des tasses pour les sabots d'un cheval.

Cette idée du bruitage a inspiré à David une autre composition pour la résidence : [...], une performance sonore interprétée par deux acteurs. « J'ai divisé la pièce cuisine de la résidence en deux espaces à l'aide d'une cloison, un espace avec la salle à manger, la cuisine, la buanderie, les sanitaires, et j'ai créé dans l'autre un auditorium où le public s'assoit devant un mur sur lequel est accroché un plan de l'espace qu'il ne peut voir. En émettant des bruits et en criant, les acteurs simulent la dispute d'un couple, qui

s'achève par le bruit sans équivoque d'une assiette se brisant sur le sol.»
 Les deux œuvres témoignent des centres d'intérêt de David, artiste sonore, de son savoir-faire en matière d'enregistrement direct, de sa réflexion, à la fois artisanale et technologique sur l'idée de « l'objet sonore », et notamment des multiples façons de penser le son par la performance, thème qu'il approfondit par un doctorat.
 Avec ces deux compositions, David offre généreusement au public une partie de ce qu'a été pour lui la résidence au FRAC. La performance de la cuisine a trait à un espace au cœur de la convivialité, aux rencontres et aux oublis. La bande sonore unit le spectateur à l'espace qui l'entoure, au temps requis par les morceaux. Le plus fascinant est que David Vélez œuvre en créant des fictions, des situations et des catastrophes qui n'ont jamais – ou pas encore – eu lieu, avec des sons actuels.

David Vélez remercie Raphaël Ilias pour son aide.



ALEJANDRO MARTÍN MALDONADO
 (Bogota, 1975)

Vit à Cali - www.museolatertulia.com

« Tout a commencé par l'invitation à concevoir une exposition qui soit l'aboutissement d'une résidence. Hormis les conditions du projet, de l'espace, et tout ce qu'impliquait qu'un groupe de Colombiens exposent dans une institution française, je pensais à travailler à partir d'une idée qui me harcelait, un problème qui m'affectait. Me revint alors cette vision de ma bibliothèque me tombant dessus et m'écrasant ; un cauchemar qui me poursuit depuis longtemps. »
 Alejandro Martín

Cette exposition fonctionne parallèlement à une autre exposition montée par Alejandro il y a trois ans : *El diablo probablemente*. Le point de départ de ce projet consistait à penser l'artiste contemporain comme un

personnage. Les conservateurs assignèrent donc à chaque artiste une pièce séparée, imaginant la relation entre le personnage et sa pièce. L'exposition étant envisagée comme une théorie du complot (sur ces forces du mal qui remuent, mais sans jamais révéler le marionnettiste), l'ensemble des pièces fut agencé comme un bordel.

Pour les Ateliers internationaux du FRAC, Martín a envisagé la situation inverse, avec une exposition où toutes les œuvres cohabitent dans un espace décloisonné, et l'exposition se forme précisément sur les tensions et les relations qui se jouent entre les œuvres. Opposer au mode de pensée essentiellement narratif de l'exposition précédente implique une forme plus matérielle, où la présence et les matériaux façonnant les œuvres déterminent leur sens et leur forme d'être.

Alejandro est actuellement conservateur du musée La Tertulia à Cali, principal musée d'une ville qui connaît un renouveau après des années de profonde crise économique et de marasme. Pour lui ce travail, très satisfaisant, a été une grosse responsabilité et a provoqué bien des peurs. Lutter avec le poids justement, et laisser les choses trouver leur emplacement, fut un apprentissage majeur, pour son travail et dans sa vie.

Alejandro Martín Maldonado remercie spécialement le Musée La Tertulia, Cali.